



Ordre de mobilisation de la flotte anglaise.

Halifax, N. S., 24 octobre—Les commandants de tous les navires de guerre de l'escadre nord-américaine de l'Angleterre ont reçu ordre de se mobiliser à Halifax.

Départ des troupes pour le Sud.

Knoxville, 24 octobre—Aucun ordre de départ n'a encore été reçu par les troupes; mais on sait que le mouvement de la 2e division commencera le 27 octobre.

Réunion de Généraux à Washington.

Washington, 24 octobre—Un assez grand nombre d'officiers généraux se sont rendus au département de la guerre. Quelques uns d'entre eux avaient été chargés d'aller étudier les sites des différents camps.

Les troubles d'Asphole.

Charlotte, Caroline du Nord, 24 octobre—Dépêche spéciale de Lumberton, Caroline du Nord, à l'Observateur: La bataille entre les blancs et les noirs à Asphole a été évitée samedi soir.

Un message téléphonique d'Asphole établissait qu'une bande de nègres qui avait rôdé autour du village pendant la journée et proféré des menaces contre les blancs, était entrée dans le village, et ceux-ci, craignant d'être attaqués, demandaient des secours.

Plusieurs hommes se rendirent de Lumberton à Asphole, mais les blancs se dispersèrent. Quelques uns restèrent près d'un feu au milieu de la rue pour monter la garde.

Mais les blancs demandèrent immédiatement à Florence. Les chiens arrivèrent bientôt à Elrod d'où une locomotive spéciale les conduisit à Asphole. Ils s'engagèrent aussitôt sur une piste, et quelques heures après quatre nègres étaient capturés. Conduits à Asphole ils ont avoué, dit-on, s'être trouvés dans le groupe qui avait tiré sur les blancs, et ils ont imploré d'autres individus, dont quelques-uns ont été pris.

Ce matin, le shérif est à la poursuite des autres. Les nègres capturés ont dénoncé celui qui a incendié le magasin de Stubbs jeudi soir à Asphole.

Les nègres sont enfermés dans un wagon et bien gardés à Ashpole.

Inondie à Dallas.

St-Louis, Missouri, 24 octobre—Dépêche spéciale de Dallas, Texas, au «Post-Dispatch»: Le feu a détruit aujourd'hui un cottage situé dans un faubourg de la ville.

Davis Weason l'occupait avec sa famille. Il a été mortellement brûlé en même temps que sa fille âgée de douze ans.

Mme Weason a sauté d'une fenêtre de l'étage supérieur et s'est blessée, mortellement selon toutes probabilités.

Un quartier-maître en défaut.

San Francisco, 24 octobre—On a découvert un déficit dans le magasin du quartier-maître du régiment de l'Iowa. Suivant le Col. Roper, il ne s'agit que d'une valeur de quelques centaines de dollars.

Le colonel va faire examiner les livres et les magasins, mais il est persuadé qu'il n'y a pas eu aucune intention. Le tout provient de la négligence ou de l'inexpérience de ceux qui avaient la charge de distribuer les provisions.

DERNIERE HEURE.

L'impression causée en Angleterre par la publication d'un «Livre jaune» français.

Londres, 25 octobre—Le livre jaune relatif à la question de Fachoda publié par le gouvernement français, ayant causé en Angleterre quelques malentendus sur la fermeté de lord Salisbury dans ses négociations avec le baron de Courcel, ambassadeur de France, une prompte dissipation des craintes a suivi par la publication d'un livre bleu hier.

Cette dissipation est particulièrement bien accueillie par les journaux de Londres, qui expriment ce matin leur satisfaction, notamment au sujet des vues exprimées par le général d'Egypte, qui réduisent à néant l'idée française que l'Angleterre n'a pas l'approbation du gouvernement égyptien.

Le «Times» dit: Le compte rendu de l'entrevue de lord Salisbury et du baron de Courcel est un document qui tend à relever l'esprit anglais.

Le «Standard» fait la remarque suivante: Le livre bleu fait disparaître toutes les appréhensions au sujet de l'attitude prise par lord Salisbury, appréhensions qui auraient produit une impression défavorable si elles n'avaient pas été écartées.

Le «Daily News» pense que le livre bleu confirme l'impression causée par la publication du livre jaune français, à savoir que la France cherche une échappatoire.

Le correspondant du «Daily Chronicle» à Paris prétend avoir l'autorité de dire que le gouvernement français a déjà pris une décision, que Fachoda sera promptement évacuée et que M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, fera tout en son pouvoir pour faciliter une solution pacifique.

Le travail de la Commission de Paix.

Les instructions données aux membres de la Commission de Paix, avant leur départ pour Paris, n'ont pas été faites publiques pour des raisons faciles à comprendre, mais d'un grand intérêt public, c'est la nouvelle que ce pays-ci n'est pas pour que l'Espagne accorde tout ce qu'il lui sera demandé. Elle ne pourra faire aucun sacrifice, elle ne pourra abandonner la partie de son territoire qui est en litige contre les nations qui ont été vaincues.

Elle est comme l'homme malade qui est en lutte contre les forces de la vie. Il faut bien des années aux nations pour valancer la balance, mais les hommes ne la recouvrent vite la santé et la force en prenant du Hostet's Stomach Bitter. Il y a un remède au mal de l'estomac et d'indigestion, mais ce remède n'est que le Hostet's Stomach Bitter. Le Bitter remet d'abord l'estomac en état de régularité, régularité la fonction des organes digestifs.



GÉNÉRAL WESLEY MERRITT.

La cession d'une des Ladronez aux Etats-Unis.

Paris, France, 24 octobre—Les plénipotentiaires de paix se sont réunis à mercredi prochain à quatre heures de l'après-midi.

Une île des Ladronez a été désignée par les commissaires américains conformément au protocole. La cession de cette île est pratiquement un fait accompli.

La question principale discutée à la séance d'aujourd'hui a été la réponse des Américains aux propositions révisées et renouvelées des Espagnols.

Tout indique que la question cubaine sera réglée cette semaine. Aucune information n'a été donnée.

Les enfants délicats! Quelle source d'anxiété ils sont! Les parents les désirent forts et vigoureux, mais ils restent pâles et maigres.

Pour tous ces enfants délicats l'huile de foie de morue, émulsion Scott est pleine de promesses. Elle enrichit le sang, fortifie les os, redonne de la vigueur aux nerfs et régularise la digestion.

Pour eux elle veut dire, crispance et prospérité. Quelque délicat que soit l'enfant, il prend ce remède avec empressement.

50 cts et \$1.00 chez tous les pharmaciens SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

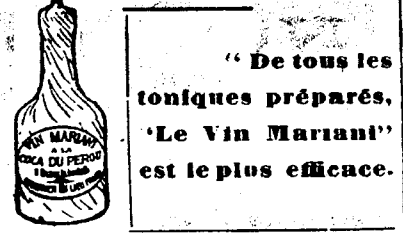
Un article de l'«Imparcial».

Madrid, Espagne, 24 octobre—«L'Imparcial» dit aujourd'hui: Aucun vainqueur n'a jamais traité un vaincu comme les Etats-Unis traitent l'Espagne.

Le gouvernement espagnol a reçu de Porto-Rico une grave dépêche annonçant que le général américain agit envers l'Espagne comme les puissances européennes envers la Chine.

Il a donné l'ordre d'embarquer les derniers soldats espagnols dans l'île de Porto-Rico sur un vapeur espagnol, malgré les protestations du capitaine du navire, qui avait l'instruction de se rendre à la Havane pour prendre des malades.

Notre gouvernement protestera probablement contre un tel acte.

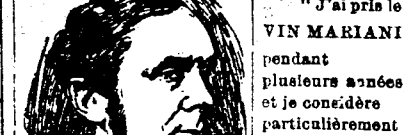


De tous les toniques préparés, «Le Vin Mariani» est le plus efficace.

Le Vin Mariani donne du ton à l'estomac, donne de la puissance au corps et au cerveau. Il enrichit le sang, affermit les nerfs et donne de l'énergie au système entier.

Du «Virginia Medical Journal»: «Le Vin Mariani employé comme tonique en général, s'est conquis l'estime universelle. C'est un tonique supérieur au fer et à la quinine et n'est pas un astrigent. Nous avons employé le Vin Mariani et l'avons trouvé à la hauteur de sa réputation».

«J'ai pris le VIN MARIANI pendant plusieurs années et je considère particulièrement utile comme stimulant.»



ST. MORRIS, MACKENZIE, M. D.

LE VIN MARIANI

est recommandé partout par la faculté médicale comme le tonique stimulant offrant le plus de sécurité.

Donnez un petit verre à vin trois fois par jour. Chez tous les Pharmaciens. Evitez les substitutions.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE, 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec citations des Empereurs, des Impératrices, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres notabilités intéressées.

Paris—41 Boulevard Beaumarchais. Londres—83 rue Mortimer. Montréal—28-30 rue Hôpital.

Affaire Nancy Guilford.

Londres, 24 octobre—Le docteur Nancy Guilford, du Connecticut, a paru, de nouveau, devant la cour. Son avocat a nié qu'elle se fût déclarée coupable de meurtre. On attend avec anxiété l'arrêt du juge. Celui-ci accordera sans doute l'extradition, avec un délai de 15 jours.

L'attitude de l'Espagne dans les négociations de paix.

Paris, France, 24 octobre—La prise en considération des questions de Porto-Rico et des Ladronez s'est fondue avec la question cubaine, et des décisions seront simultanément rendues sur tous les points soulevés.

Une fois ces questions réglées la question des Philippines viendra en discussion.

Bien entendu, un désaccord est possible, et les commissaires espagnols, si les commissaires américains décident de ne pas assumer une partie quelconque de la dette cubaine, peuvent refuser de poursuivre les négociations basées sur le protocole. Mais si les Espagnols se décident à une telle mesure, ce ne serait que pour exciter la pitié de leurs créanciers et des autres nations. Il serait alors possible de demander l'approbation des Cortès.

Et, de fait, les Espagnols préféreraient peut-être une reprise des hostilités à la soumission au refus des Américains de partager le fardeau financier.

Toutefois, les Américains ont donné à entendre aux Espagnols que leur pays pourrait, à une date future, céder à un gouverner indépendant des parties de la dette.

Le sérum contre la peste.

Vienne, Autriche, 24 octobre—Le docteur Marmorek, chef de l'Institut Pasteur, de Paris est arrivé à Vienne avec deux litres de sérum contre la peste.

Tous les malades suspects ont été inoculés.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaque d'Or, etc. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés. GARLAND STOVES AND RANGES. Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIÈRE SATISFACTION.

A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND. COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.

la cubaine, qui était de \$150,000,000, 000 avant la dernière rébellion et qui s'est augmentée depuis 1895, s'est estimée à \$300,000,000, 000. Mais si Cuba indépendante refusait d'assumer plus que sa part proportionnelle dans les obligations antérieures à 1895, part basée sur les améliorations apportées dans l'île, l'Espagne devrait, même dans ce cas, faire appel à son propre peuple pour assumer les sept huitièmes de la dette contractée depuis. En outre, l'Espagne se verrait dans l'obligation de déclarer qu'elle ne peut pas faire face à ses engagements. Et ceci paraît actuellement plus amère que le refus des Etats-Unis de partager la dette cubaine. Car leur idée serait, dans ce cas, d'appeler l'attention de leurs créanciers sur leurs incessants mais infructueux efforts en leur faveur.

Enfin, on dit que des personnes jouissant d'une haute autorité dans les conseils espagnols prétendent croire que l'Espagne se soumettrait plutôt, sans un mot et sans espoir, à la mutilation et au démembrement, à cause de son fardeau financier. Cette politique laisserait son honneur sans tâche, tandis que l'adoption de l'autre voie est considérée comme difficile, sinon impossible, à cause des limites de la solvabilité nationale.

Le major G. I. Eddie. San Francisco, 24 octobre—Le major G. I. Eddie a été nommé par le département médical de l'armée, successeur du major W. S. Matthews, qui dirigeait l'hôpital du Presidio. Il aura aussi la direction du nouvel hôpital que l'on va ériger au Presidio.

Suite des dépêches 7me page. Avis aux citoyens du Louisville & Nashville R. R. Commencement mercredi 26 octobre, les excursionnistes du mercredi et du dimanche seront reçues entre la Nouvelle-Orléans et Ocean Springs. J. W. KILKNEY, D. P. A. C. M. HARRIS, L'rd. 25 oct-27.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

DEUXIÈME PARTIE.

LA FEMME AIMEE.

VIII.

Suite.

Paul laissa tomber les bras d'un air découragé.

—Rien, attendre... peut-être le hasard qui m'a perdu.... Mme de Lagarde eut un geste de désespoir.

—Ainsi, moi, ta mère, s'écria-t-elle, la veuve de Sixte de Lagarde.... ce modèle d'honneur et de probité, je te verrai, toi son fils, mon enfant, paraître enchaîné devant un tribunal, entre deux gendarmes, devant Paris tout entier.... car je serai là à l'audience, je ne te quitterai pas.... Te représentes-tu cette honte, cette douleur?

—Je me représente tout, maman. Je me suis vu devant le tribunal, impuissant à me défendre, mes protestations, faisant naître des sourires incrédules sur les lèvres des assistants. Je me suis vu en esprit jugé, condamné.

—La mère se tortil les bras avec une expression de douleur inouïe.

—Condamné, s'écria-t-elle, comme assassin, au bûche, mon fils, peut-être à l'échafaud!

—Oui, dit Paul, j'ai vu tout cela.... Je me suis représenté toutes ces horribles tortures depuis que je suis là, seul, dans cette cellule glacée, en tête à tête avec mon malheur.

—C'est affreux, dit Mme de Lagarde.

Puis, saisissant son fils dans ses bras, elle l'embrassa éperdument, baignée d'un torrent de larmes.

—Mon enfant, gémissait-elle,

mon pauvre enfant! Ensuite, se relevant avec une sorte d'énergie farouche: —Mais, s'écria-t-elle, tu ne peux donc pas lui parler à ce juge, lui crier que tu n'es pas coupable.... que tu es incapable, toi, mon enfant, de commettre un pareil forfait! Tu ne peux pas le lui persuader, le convaincre.... Il n'a qu'à te regarder, pourtant, à savoir qui tu es. S'il te connaissait, comme je te connais, moi!... Veux-tu que je lui parle, moi, à ce magistrat!... Ton père a été magistrat.... Je sais leur parler....

—Paul secoua tristement la tête. —Hélas! maman, murmura-t-il, j'ai bien peur que tout soit inutile.... Il faut des preuves, et nous n'en avons pas.

—Mais qu'ils prouvent eux, fit la mère avec emportement, que tu es coupable, que tu peux l'être. —Qu'ils prouvent que tu as l'âme d'un criminel! Mais pour quoi aurais-tu tué cet homme, toi? Pourquoi? Quel intérêt? Tu le connaissais à peine.

—J'ai dit tout cela.

—Comment expliquait-il ce crime? Car enfin, dans notre monde, dans notre race, on ne devient pas criminel sans motif, on ne se couvre pas de sang et de honte....

—Ils croient, dit Paul, que c'est la jalousie qui m'a poussé.

—La jalousie! mais tu n'aimes pas Mme de Pompéry.

—Je l'ai dit.... on ne me croit pas.

—Mais elle? —Qui, elle? —Elle, Mme de Pompéry, que dit-elle? —Rien.

—Elle ne te défend pas? Elle ne dit pas qu'il n'y a eu entre vous aucune relation? Elle ne dit pas que tu n'étais pas son amant? Que tu n'avais aucune raison d'être jaloux de M. de Pompéry?

—Si elle disait cela, on croirait qu'elle le dit pour me sauver.... et on ne la croirait pas plus que moi.

Mme de Lagarde se laissa tomber sur le pied du lit de son fils, anéantie.

—Mon Dieu! mon Dieu! gémit-elle. Ainsi tu vas rester là? entre ces murs nus? tout seul?

—Il le faudra bien, dit Paul.

—Et combien de temps? —Qui le sait? fit le jeune homme avec un mouvement de navrant désespoir.

—Loin de moi, dit la mère.

—Loin d'elle, fit Paul.

Mme de Lagarde cria: —Dieu n'est pas juste! Dieu qui permet de telles iniquités! Je vais te voir, te sachant innocent, insulté, traîné dans la boue, dans le sang.... Déjà les journaux se sont emparés de ton nom.... du nom honoré par ton père. Ils sont pleins de ton crime. Des journalistes se sont abattus chez moi comme des mouches autour d'un cadavre....

flairant je ne sais quel sanglant mystère. Je n'ai voulu en voir aucun.... Et ils parlent.... ils racontent des histoires.... Toute notre vie est mise à nu, notre vie intime.... celle de ton père, la mienne. On décrit la maison où nous habitons.... On fait parler les concierges.... les domestiques.... On dit que tu n'as fait presque depuis ta naissance.... un collègue, au régiment, dans le moude, tout est fouillé, scruté, mis sur la claie.

Poul était devenu très pâle.

Une crainte avait serré son cœur.

—Et elle? demanda-t-il, parle-t-on d'elle? Fait-on allusion? —Non, dit la mère.

Et mentalement: —Il ne pense qu'à elle! Il ne voit qu'elle!

—Alors, fit le jeune homme indifférent, que m'importe? Puis, voyant la tristesse réapparue sur le visage de sa mère: —Pardonne-moi, maman, pour avoir dit cela, mais dans mon malheur, dans cette horrible épreuve, je ne vois qu'elle, que son honneur, sa tranquillité à elle.

Tout le reste, je le supporterai. Les injures, le mépris, tout glissera sur moi, si elle reste indemne, insoufflée. Tu vas m'aider, n'est-ce pas, mère, à lui faire entendre raison?

Il avait pris les deux mains de sa mère. Il se faisait câlin, insinuant.

—Tu vas aller la voir.... —La voir? —Oui. Tu vas lui persuader que tout cela va s'éclaircir.... que ce n'est rien, l'affaire de quelques jours, de quelques heures, peut-être.... et tu la supplieras, entends-tu, tu la supplieras à mains jointes de ne pas parler, de se tenir tranquille. Tu lui diras de penser à l'avenir, à sa fille. Quoi qu'il arrive, je ne veux pas, entends-tu, je ne veux pas qu'elle ait à souffrir à cause de moi. — Elle avait tout, au-dessus de tout, tu comprends bien, maman, tu comprends bien!

Et le pétrissait les mains de la malheureuse femme dont les larmes coulaient à chaque mot plus abondantes, plus amères....

—Oui, mon fils, oui.

—Tu veux bien me faire cette commission, me rendre ce dernier service? Et tu vas de mon bonheur et de tout ma vie.

—Et.... bégya au milieu des sanglots la malheureuse mère terrifiée, si cela ne s'arrangeait pas?

—Si j'étais condamné!

—Oui.

—Et bien! mère, si j'étais condamné, il ne faudrait qu'elle parle, pour rien au monde.

Tu le lui feras promettre, jurer sur tout ce qu'elle a de plus cher, sur la tête de son enfant. Tu le veux bien? Tu me le jures? Cela seul me consolera, je

donnera le courage de supporter l'épreuve. Voyons, jure! Tu peux bien faire cela pour moi! Après je serai courageux, je serai fort.

Puis il n'est pas dit que tout ne s'éclaircisse pas, que la lumière ne se fera pas. Et nous serons heureux....

Et je t'aimerai bien, je t'aimerai comme je ne t'ai pas aimée encore. Tu vas y aller, mère, tu vas y aller!

Tout en parlant Paul couvrait sa mère de caresses et de baisers. Il la priait, la suppliait avec de tels accents, Mme de Lagarde voyait une telle espérance, une telle joie briller dans ses yeux humides, qu'elle ne résista plus, bien que son cœur craivait de douleur.

—Oui, dit-elle, oui, je ferai ce que tu voudras.

—Oh! maman s'écria Paul, tu es la plus dévouée, la meilleure des mères. Tu vas y aller tout de suite.

—Des demain matin, parce que maintenant j'arriverais tard et dans une maison où je ne suis pas connue, me présenter à un pareil heure, cela pourrait éveiller les soupçons.

—Oui, mais demain à la première heure.

—Et je te le promets.

Mme de Lagarde essayait ses yeux et ses joues, essayant de refouler en elle son chagrin, toutes les souffrances qui la tourmentaient.

—Ah! fit Paul, la voyant sur